

L'habitat rubané à enceinte et à nécropole de Vaihingen an der Enz (Bade-Wurtemberg) : fouilles 1994–1997¹

Rüdiger KRAUSE

Résumé

Le site de Vaihingen a livré, selon toute vraisemblance, un habitat fortifié de la phase de Flomborn du Rubané ancien. Les traits majeurs de ce gisement sont la présence d'un fossé d'enceinte avec ses palissades et, dans la même phase de construction, la distribution systématique, à l'intérieur de la surface enclose, de maisons longues et d'autres plus petites. Par ces caractéristiques, la structure de cet établissement se distingue de la conception traditionnelle d'un habitat dispersé, conception selon laquelle l'implantation se déplaçait au gré d'une sorte de migration. On observe plutôt ici une dynamique de construction particulièrement forte, provoquée sans doute par une croissance de la population. Il reste à déterminer la relation entre les habitats ouverts et isolés et les sites centraux avec simple fossé ou système d'enceinte, suivant le cas mis en évidence récemment dans la région du Neckar.

Abstract

In all probability, Vaihingen has given a fortified housing dated from the Flomborn phase of the Upper Band Linear Ceramic. The major characteristics of this site are the presence of the trench of a wall with its palisades and—dated from the same building time—the symmetrical distribution, inside the enclosed area, of long houses and smaller ones. By those characteristics, the structure of this site distinguishes itself from the traditional conception of a dispersed housing, conception according to which the places of establishment moved following a sort of migration. We observe here rather a particularly strong dynamic of construction, probably due to the growth of the population. It remains now to determine the relation between the open and isolated housings and the central sites, with single trench or wall system, following the example recently shown in the Neckar region.

1. INTRODUCTION

Au début du Néolithique, dans les zones d'occupation du Rubané de l'Europe moyenne, les habitats caractéristiques sont des ensembles isolés, sorte de petits hameaux de structure lâche. Ces agglomérations pouvaient s'étendre sur plusieurs hectares, le long de cours d'eau, sur les rebords loessiques aménagés par défrichement (voir par ex. Stehli, 1989; Strien, 1990 : chap. 2.2). Quelques sites se distinguent par la présence de fossés d'enceinte, de formes et de dimensions diverses. En Europe moyenne, de tels établissements sont connus dès le Rubané ancien et sont répartis de la Transdanubie au Bassin Parisien (Lüning, 1988; Jeunesse, 1996). Certains d'entre eux ont fait l'objet de fouilles plus ou moins complètes, qui ont montré, selon les cas, des enceintes apparemment vides ou, au contraire, densément occupées. Les établissements les plus connus sont ceux de Köln-Lindenthal et de Langweiler 8 en Rhénanie, d'Esbeck-Schöningen en Basse-Saxe, d'Eisleben en Saxe-Anhalt, de Darion en Belgique, de Menneville dans le Nord de la France, de Schletz

près de Asparn en Basse-Autriche, ainsi que celui, récemment découvert, de Stephansposching près de Straubing, en Basse-Bavière (Schmoltz, 1997 : 141 sqq.). Leur superficie oscille entre des aires restreintes de 1 à 3 hectares et des établissements plus vastes comprenant plusieurs hectares. Jusqu'à présent, l'enceinte de Schetz (Windl, 1996) se distinguait des autres par la présence de nombreux squelettes humains jetés dans les fossés, provenant d'individus massacrés (Teschler-Nicola, 1996). Aussi, l'interprétation fonctionnelle de tels systèmes d'enceinte est-elle complexe : rôle cultuel, marquage de la position centrale d'un site ou fonction défensive (voir par ex. Kaufmann, 1997).

Des fouilles ont été effectuées de 1994 à 1997 à Vaihingen an der Enz (Krause, 1995; Krause, 1998) par le Service des Monuments du Bade-Wurtemberg — bureau de Stuttgart — sur un terrain destiné à l'implantation d'une zone industrielle. Elles ont permis de dégager, sur un peu moins de quatre hectares, près de la moitié d'un habitat rubané ceinturé par un fossé d'enceinte de forme ovale (fig. 1 et Krause, 1997b; Krause, 1998). La ville de Vaihingen se situe sur la bordure occidentale du Neckar moyen, à mi-chemin entre Stuttgart et Karlsruhe, au sud du

¹ La traduction de l'allemand a été réalisée par Arielle et André Billamboz.

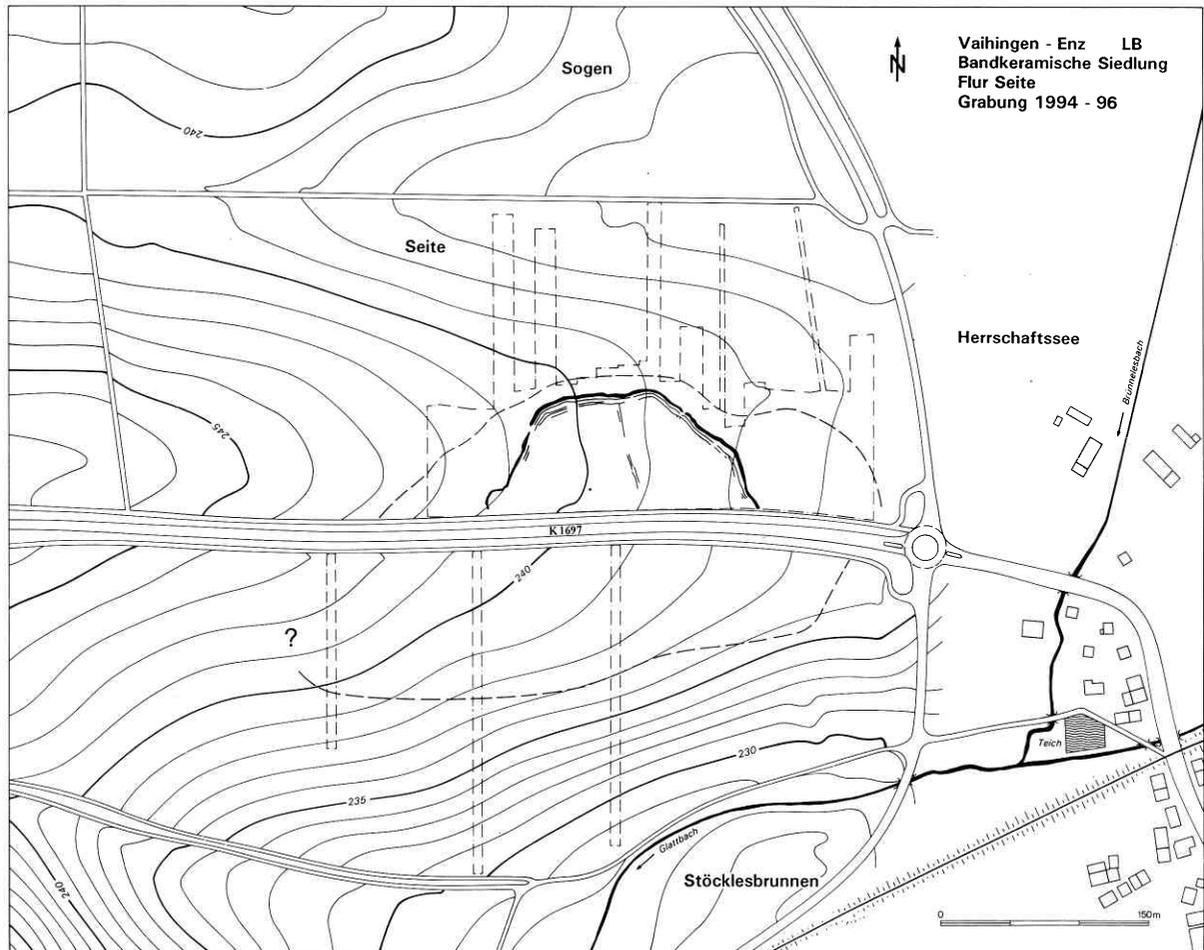


Fig. 1 – Vaihingen. Localisation du site, état fin 1997. La ligne pointillée indique l'extension de l'habitat au sud de la route.

Stromberg qui donne sur le Kraichgau (fig. 11). Cette position correspond à la limite occidentale de l'extension rubanée sur les loess fertiles du pays du Neckar. Il reste à souhaiter que ces fouilles, d'un grand intérêt pour la recherche archéologique, pourront être poursuivies dans les années à venir, afin de permettre une étude complète d'un site particulièrement bien conservé et accompagné d'une enceinte et d'une nécropole.

En raison d'une modification du plan de construction du complexe industriel de Vaihingen an der Enz, la partie sud de l'habitat rubané n'est plus menacée de destruction immédiate. Mais, il serait cependant nécessaire de poursuivre les fouilles sans délais, avant l'aggravation des dégâts dus à l'érosion sur la pente sud, afin de relever complètement le plan des structures. Seule la poursuite des travaux permettra de donner une réponse claire à la question de la dynamique d'occupation du site. Au vu de l'excellent degré de conservation et de la bonne

lecture des structures, sans doute s'agit-il de l'un des exemples les plus représentatifs d'un habitat dans l'aire d'extension du Rubané. L'arrêt des fouilles correspondrait à une véritable entorse scientifique (Krause, 1998).

2. FOSSÉ D'ENCEINTE ET STRUCTURES D'HABITAT

La prospection intégrale de la zone d'habitat située au nord de la route K1697 a permis de comprendre l'extension du système d'enceinte dans ce secteur (fig. 2 et 3). On dispose ainsi des premières données chiffrées sur les structures d'habitat et l'extension du fossé d'enceinte. La surface fouillée, avec des tranchées effectuées dans la dépression en direction du nord, comprend actuellement plus de quatre hectares. On a pu explorer l'habitat dans toute son extension est-ouest le long de la route, ce qui correspond à une distance de 320 m, et reconnaître la

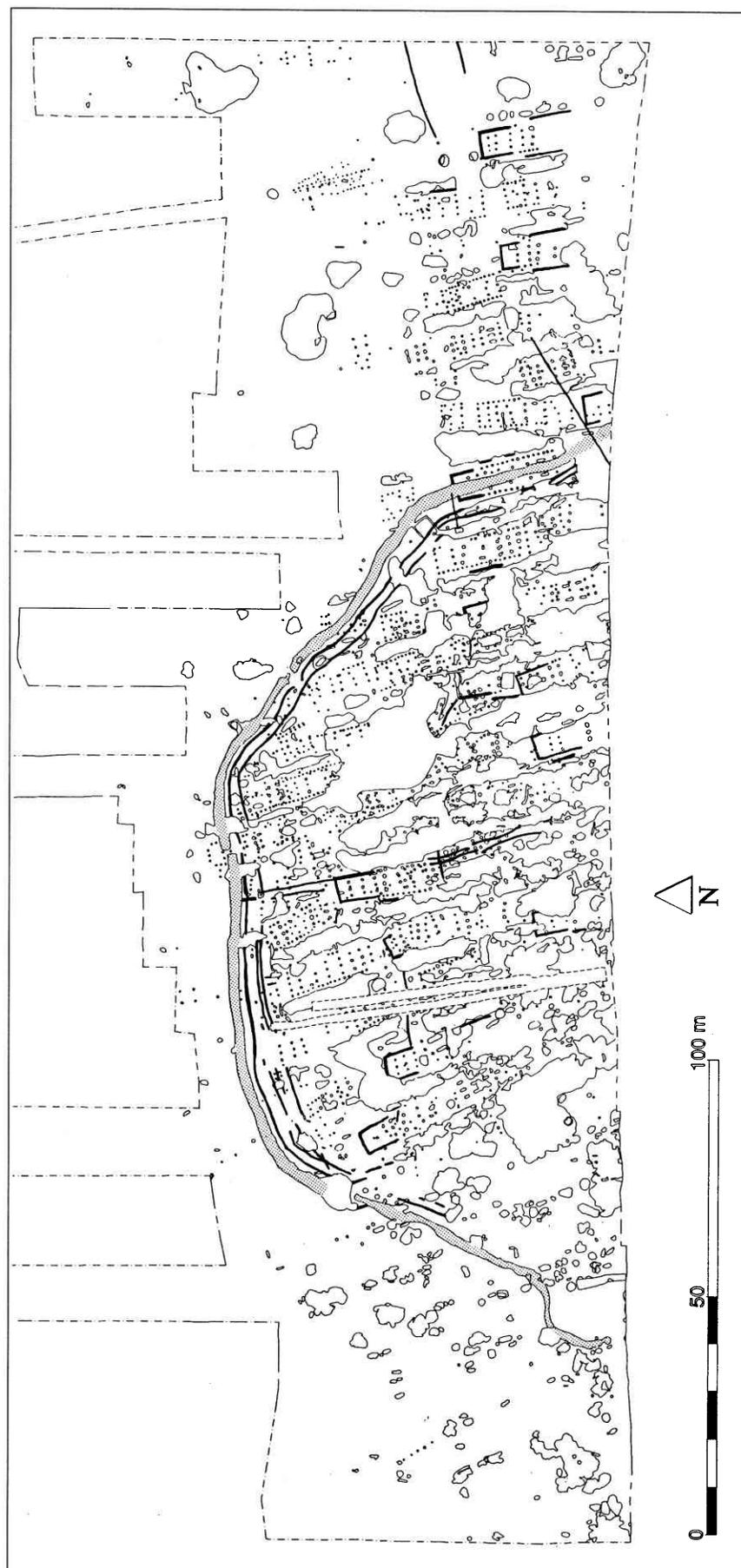


Fig. 2 — Vaihingen. Plan général à l'issue des campagnes 1994–1997.



Fig. 3 — Vaihingen, 1994. Vue aérienne de la partie est de la fouille. On remarque le fossé ainsi que les axes des fosses latérales des maisons. Les zones décapées sont orientées au nord (cliché Otto Braasch).

distribution des structures sur une superficie de 1,8 hectare. L'élément principal consiste en une enceinte, accompagnée de petits fossés palissadés et d'entrées. Cette enceinte a fait l'objet d'un dégagement et d'une fouille systématique sur plus de 270 m de long (fig. 2). Dans sa moitié nord — jusqu'à la route —, ce système défensif enserrme un habitat de près de 1,2 hectare, avec une forte concentration de restes d'occupation et de maison. Entre des complexes de longues fosses parallèles (fig. 3), un grand nombre de ces structures documentent un développement continu de l'occupation, avec, en direction de l'est, une superposition particulière des traces d'implantation.

La route, d'une largeur d'environ 25 m, sépare la zone fouillée, au nord, de la partie méridionale de l'habitat (fig. 1). Grâce à trois tranchées de sondage effectuées en 1994 et, surtout, grâce à la prospection aérienne systématique d'Otto Braasch, l'extension de la surface occupée a pu être reconstituée de façon précise. Malheureusement, vers le sud, l'érosion des structures archéologiques est déjà si avancée que les fosses de couleur noire apparaissent distinctement en surface, après le labour. D'après les

photographies aériennes, la zone d'occupation située au sud de la route a une surface égale à celle de la partie nord (fig. 1). Jusqu'à présent nous n'avons aucun point de repère permettant de déterminer le tracé du fossé d'enceinte dans ce secteur. Même les photos aériennes ne donnent aucune information sur le sujet. Ceci pourrait s'expliquer par la position éventuelle de l'enceinte directement sous la route ou par l'impossibilité de la reconnaître sur les photos aériennes en raison de l'importante densité et de la superposition de fosses plus récentes.

Le plan d'ensemble des fouilles de 1994 à 1997 (fig. 2) montre, surtout à l'intérieur du fossé d'enceinte, une forte densité de constructions, avec de nombreuses fosses isolées ou distribuées en de longues rangées parallèles aux plans de maison (fig. 3). On notera que les constructions, à l'ouest et au nord du site, s'arrêtent au niveau de l'enceinte et ne la dépassent pas. Par contre, vers l'ouest, on trouve au-delà de cette limite des petites fosses, sur une distance de 30 à 40 m. Ces dernières se distinguent de celles situées dans l'emprise de l'enceinte par leur forme, leur dimension et leur disposition. Dans cette direction, en raison de l'accentuation

de la pente, les vestiges des maisons sont probablement érodés et il n'en subsiste que le négatif d'emplacement, marquées par les rangées de fosses.

À la fin de l'année 1997, on estimait entre 60 et 70 le nombre des maisons, toutes phases de construction confondues, repérées grâce à la disposition des poteaux des parois longitudinales et des travées et grâce aux fossés de fondation, en «U», qui normalement enserrant les façades nord. On y dénombre 11 structures à fossés de paroi, tandis que, pour le reste, il s'agit de fondations d'anciennes constructions sur poteau de dimensions variables. L'aire d'habitat était apparemment découpée en parcelles allongées et, probablement pendant un certain temps, entourée par un fossé doublé de palissades (fig. 4). Pendant cette période également, la surface intérieure était divisée par un petit fossé à palissade, orienté NO-SE, interrompu au minimum à deux reprises (fig. 2). Le fossé d'enceinte est recoupé à trois endroits par d'étroits passages. C'est après son abandon et son remplissage qu'il a été utilisé comme cimetière. Avec la dernière campagne de 1997 (Krause, 1998), on reconnut au moins 10 structures qui outrepassaient le fossé d'enceinte en direction de l'est (fig. 5).

3. OBSERVATIONS STRATIGRAPHIQUES ET DÉVELOPPEMENT DE L'OCCUPATION

Entre-temps, il a été possible de relever des indices de la chronologie interne du site. À cet égard, les structures d'habitat situées à l'est du fossé sont déterminantes pour la compréhension de la séquence d'occupation (fig. 2 et 5). D'une part, elles témoignent de l'extension et du déplacement des constructions dans cette direction et, d'autre part, dans ce secteur, certains plans ou traces de maison, plus individualisés, se prêtent davantage à la datation et à l'établissement d'une chronologie interne de l'occupation. Jusqu'alors, on partait du principe que le fossé et les maisons comprises à l'intérieur représentaient la phase la plus ancienne. Cette acceptation résultait du non-empiètement des maisons sur le fossé et de l'utilisation postérieure de ce dernier en cimetière, après son comblement. Pour une large part, ce dernier est naturel, mais, dans certains secteurs, il s'agit d'une opération volontaire. On a pu également mettre en évidence que certaines maisons, au nord-est et à l'est, ont recouvert le tracé du fossé, sans distinction stratigraphique dans les horizons supérieurs du remplissage de couleur noirâtre.

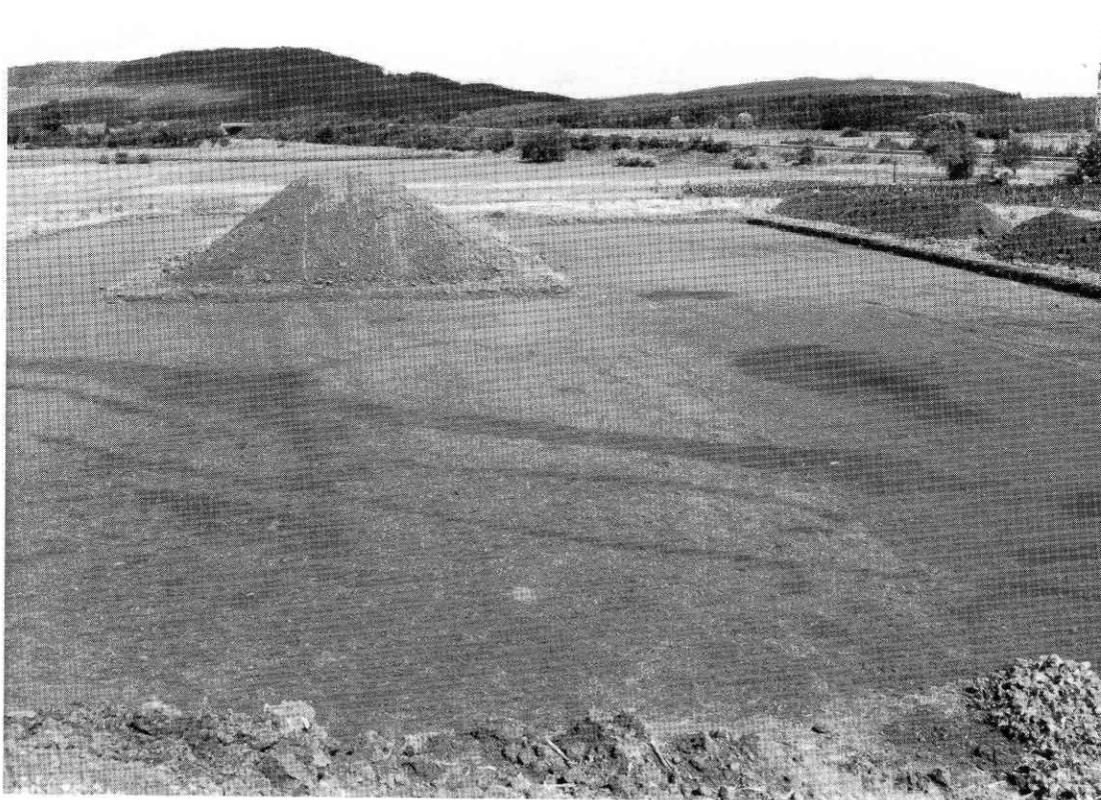


Fig. 4 — Vaihingen, 1994.



Fig. 5 — Vaihingen, 1997. Plan détaillé de la partie est du fossé, avec structures d'habitat.

Sur la bordure orientale de l'enceinte, on reconnaît la succession d'au moins trois événements, ce qui plaide pour une durée certaine de l'occupation (fig. 5). Dans cette portion du fossé, la fouille de 1996 (Krause, 1997 : 40)

a permis de mettre au jour un ensemble de tombes, comprenant huit corps en position accroupie (tombes 99–107). Parmi celles-ci, les tombes 102 et 104 se trouvaient dans le fossé, sous les fondations d'une maison longue. Une

association de ces inhumations avec la maison étant à exclure, se posait alors la question de la structure la plus ancienne : maison longue ou fossé ? En tout cas, cette situation permet de distinguer au moins trois stades successifs : mise en place d'un système défensif à fossé et palissades ; utilisation de ce dernier comme cimetière, après son abandon et au cours de son comblement ; enfin, aménagement en plusieurs phases de constructions diverses.

Les structures découvertes en 1997 méritent l'attention, car elles ont livré des données importantes sur le plan stratigraphique. Dans le secteur oriental, là où le fossé passe sous la route moderne en direction du sud, il débouche sur un grand complexe de fosses (fig. 5). D'après les données de fouille, ce dernier serait antérieur au creusement du fossé. Nous avons ainsi la preuve que le fossé ne représente pas l'aménagement le plus ancien, ce qui implique l'existence de phases d'occupation antérieures. Dans le secteur non fouillé au sud de la route, quelques tessons trouvés en surface sont attribuables à la phase la plus ancienne du Rubané. De tels éléments font défaut jusqu'à présent dans la zone déjà fouillée.

La succession des structures d'habitat doit donc être revue à partir de la chronologie du style des décors céramiques. Cette partie de l'étude est opérée en étroite collaboration avec Hans-Christoph Strien, qui intègre les éléments décorés de Vaihingen dans une chrono-typologie de la céramique rubanée du Bade-Wurtemberg. Cette chrono-typologie a été construite sur base de sériations et est développée grâce aux nouvelles données récoltées à Vaihingen. Ce travail est cependant rendu difficile, non seulement par le faible nombre des céramiques décorées, mais également par le fait que la majorité de l'occupation reconnue jusqu'à présent appartient à la seule phase de Flomborn. Mais l'espoir n'est pas perdu d'opérer un découpage chronologique par le biais des éléments décorés les plus représentatifs. Les premiers résultats ont déjà démontré que l'inventaire céramique de Vaihingen recouvre plusieurs phases de la chronologie du Rubané du Wurtemberg (phases 2 à 5 ; Strien, 1990), ce qui permet également de définir des séquences dans l'occupation du site.

La première hypothèse de travail, celle par laquelle il était proposé que l'aménagement de l'habitat et le creusement du fossé étaient synchrones et appartenaient au début de l'occupation du site, est à nuancer. Sans doute,

l'aménagement du fossé et des palissades est-il intervenu dans un deuxième temps, après une première période d'occupation. Dans la moitié nord du site, la seule actuellement fouillée (fig. 1 et 2), il n'a été retrouvé aucun mobilier, ni aucune structure de maison attribuable à la phase la plus ancienne du Rubané. En revanche, les trouvailles de surface dans la moitié sud du site prouvent qu'il faut compter avec une occupation antérieure. Si nous considérons le tracé de l'enceinte et la disposition des structures d'habitat (voir plus haut), il semble que le fossé ait été aménagé autour d'une aire préalablement construite (fig. 2). Dans ce cas, le fossé, palissades comprises, aurait eu une durée de vie relativement courte, avant son abandon et sa réutilisation en tant que lieu de sépulture. Sa datation, sur la base d'une trentaine de tessons décorés, correspond à la partie récente de la phase de Flomborn. Le foyer principal de l'occupation postérieure se serait ensuite déplacé sur la pente, en direction du sud et au-delà de la route moderne (fig. 1).

4. SÉPULTURES D'ACCROUPIS, SÉPULTURES PARTICULIÈRES ET OSSEMENTS HUMAINS ISOLÉS

Jusqu'en automne 1997, 112 tombes ont été fouillées dans le fossé d'enceinte et dans les fosses d'habitat (fig. 6). Fait remarquable, sur le tracé de l'enceinte, un grand nombre de fosses sépulcrales sont bien visibles (Krause, 1996 : 46). Les unes recoupaient les bords du fossé, les autres étaient creusées plus profondément que le fond de ce dernier (fig. 7 et Krause, 1997c : 105-110). Aussi, est-il évident qu'avec un ensemble de plus de 80 tombes établies dans le fossé d'enceinte (fig. 8), on a affaire à des inhumations régulières, c'est-à-dire à un véritable cimetière implanté sur l'enceinte du village. Les corps étaient en position accroupie, le plus souvent non accompagnés de mobilier funéraire.

Aux squelettes exhumés des sépultures en fosse, disposées régulièrement sur l'enceinte ou dans les fosses d'habitat, et à ceux découverts en position « inordinaire », s'ajoute une autre catégorie d'ossements humains trouvés en grand nombre dans le remplissage de nombreuses fosses à l'intérieur du village. Dans deux cas (Krause, 1997c : 110-113), il s'agit de véritables tas de déchets, où des ossements humains,

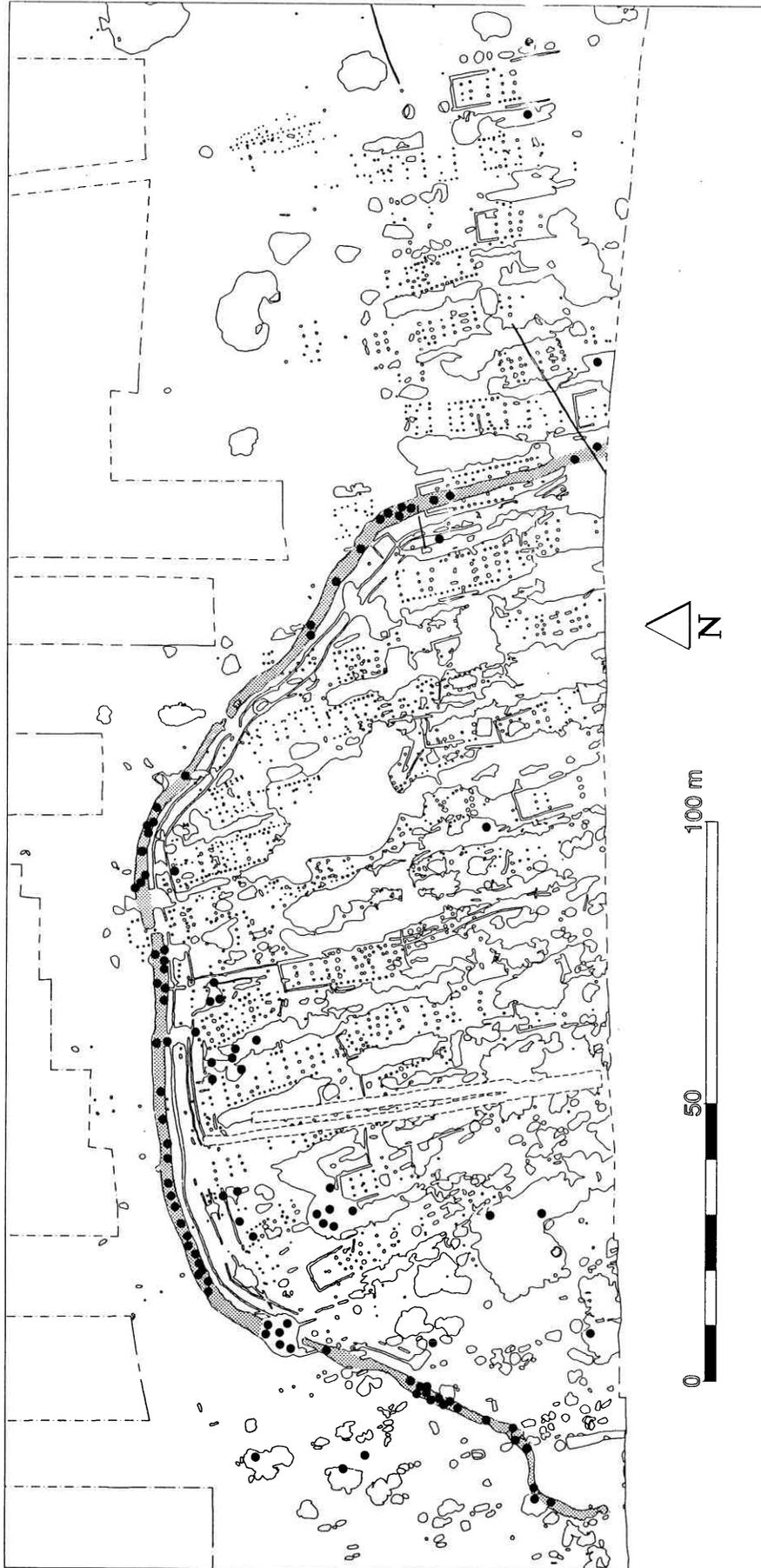


Fig. 6 — Vaihingen. Plan général du fossé à l'issue des campagnes 1994–1997 avec toutes les sépultures (points noirs).



Fig. 7 — Vaihingen, 1995. Sépulture 71 avec fosse sépulcrale dans le remplissage noir du fossé. On remarque que la fosse sépulcrale descend au-delà de la base du fossé.



Fig. 8 — Vaihingen, 1996. Inhumation double d'enfants dans une fosse située au-dessous du niveau du plancher de l'enceinte.

crânes compris, sont mélangés à des tessons de céramique, de l'argile rouge, des fragments de grès et des restes fauniques (fig. 9). Par deux fois, on a observé en dessous et entre ces amas plusieurs individus déposés en position inhabituelle; ils étaient couchés sur le ventre, accroupis ou allongés. Ces cas se différencient clairement des inhumations régulières du fossé d'enceinte, où les corps sont accroupis avec bras et jambes repliés. Dans quelques fosses, les morts semblent plutôt avoir été jetés sans précaution (Krause, 1997a : 56). D'autres furent manifestement enterrés en position ventrale, puis ont été recouverts de déchets, dont des fragments de crânes humains (fig. 10).

À Vaihingen, le traitement des morts est donc assez varié. Cette diversité s'adresse-t-elle autant aux résidents du site qu'à des personnes étrangères à la communauté? Il est possible que derrière ce phénomène se dessinent des conceptions complexes de l'au-delà, qui s'expriment à l'intérieur de la communauté par des rituels et des traitements funéraires très différents. Seule l'étude anthropologique, effectuée par Madame Katrin Felge dans le cadre d'un travail de doctorat à l'Université de Gießen, permettra de faire avancer l'interprétation de ces découvertes et de leur contexte. Des premiers examens, il résulte cependant qu'il n'existe sur les ossements humains aucune trace apparente de traitements secondaires, tels des morsures de chien ou des incisions.

5. CONCLUSION ET PERSPECTIVES DE LA RECHERCHE

Les traits majeurs de Vaihingen sont la présence d'un fossé d'enceinte avec ses palissades (fig. 2) et, dans la même phase de construction, la distribution systématique, à l'intérieur de la surface enclose, de maisons longues et d'autres plus petites. Par ces caractéristiques, la structure de cet établissement se distingue de la conception traditionnelle d'un habitat dispersé sur une plus grande étendue, conception selon laquelle les lieux d'implantation se déplaçaient au gré d'une sorte de migration. À Vaihingen, la fonction de chaque construction ne peut pas encore être définie, pas plus d'ailleurs que le nombre exact des maisons, des unités économiques et des familles élargies qui auraient coexisté au cours des différentes phases d'occupation. À ce propos, la division NO-SE de l'espace intérieur joue un

rôle important : cette dichotomie relève-t-elle de la séparation entre diverses unités économiques — et les bâtiments qui y sont associés — pendant une occupation ancienne au cours de la phase de Flomborn? À tout le moins, il s'agit d'une dynamique de construction particulièrement forte, provoquée sans doute, comme sur d'autres sites, par une croissance de la population. L'étude du plan de l'habitat et des artefacts — principalement la céramique, le lithique et l'outillage en os —, ainsi que l'interprétation des contextes faunique, anthropologique et paléobotanique, vont contribuer à esquisser une image générale de l'histoire de l'occupation.

Des collaborations importantes nous sont offertes par Christophe Strien pour les études de la céramique et de l'industrie lithique, par Katrin Welge, de Francfort, pour l'étude anthropologique, par Rose-Marie Arbogast, de Compiègne, pour l'étude des restes fauniques et par Sybille Höhnscheidt, géographe à Stuttgart, en ce qui concerne l'évolution des sols et du relief, depuis la première phase d'exploitation agricole intensive due aux paysans néolithiques. Pour l'étude de l'environnement et du contexte économique de l'habitat, un important programme de paléobotanique est réalisé sous la direction de Manfred Rösch, du Service des Monuments du Bade-Wurtemberg (Rösch, 1995). Sur l'ensemble du site, les remplissages de fosses ont fait l'objet de prélèvements systématiques d'échantillons; ces derniers ont été tamisés sur place, dans un laboratoire de terrain, avant un tri des macrorestes carbonisés. Jusqu'à la fin 1997, plus de 2400 échantillons ont pu ainsi être traités et environ 1000 refus de tamis ont été triés en vue de l'étude botanique.

Les fouilles de Vaihingen vont permettre de compléter largement les connaissances à propos des enceintes rubanées et des habitats centraux. À l'avenir, il reste cependant une importante approche à développer, à savoir celle de la relation entre les habitats ouverts et isolés et les sites centraux avec simple fossé ou système d'enceinte, suivant l'exemple de la situation récemment reconnue dans la région du Neckar [fig. 11] (Höhn, 1986; Schmidgen-Hager, 1992; Kurz 1994; Krause 1997c). À côté des sites du Rubané récent, Vaihingen nous livre, selon toute vraisemblance, un habitat fortifié de la phase de Flomborn du Rubané ancien.

La problématique des établissements, à enceinte ou à simple fossé, de la région du Neckar

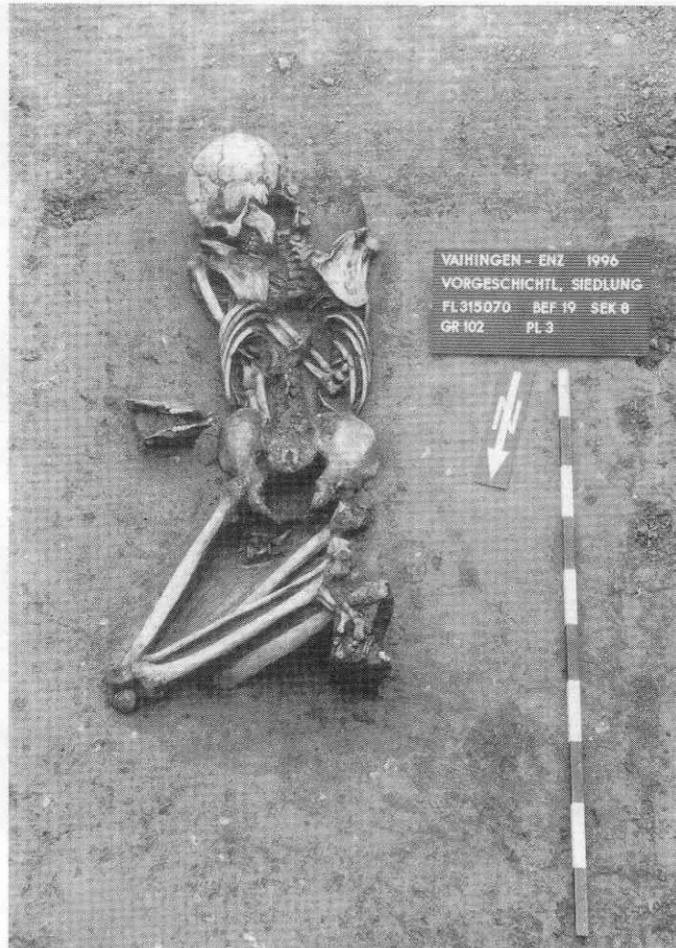


Fig. 9 — Vaihingen, 1996. Sépulture 102 : le mort est couché sur le ventre, en position accroupie.

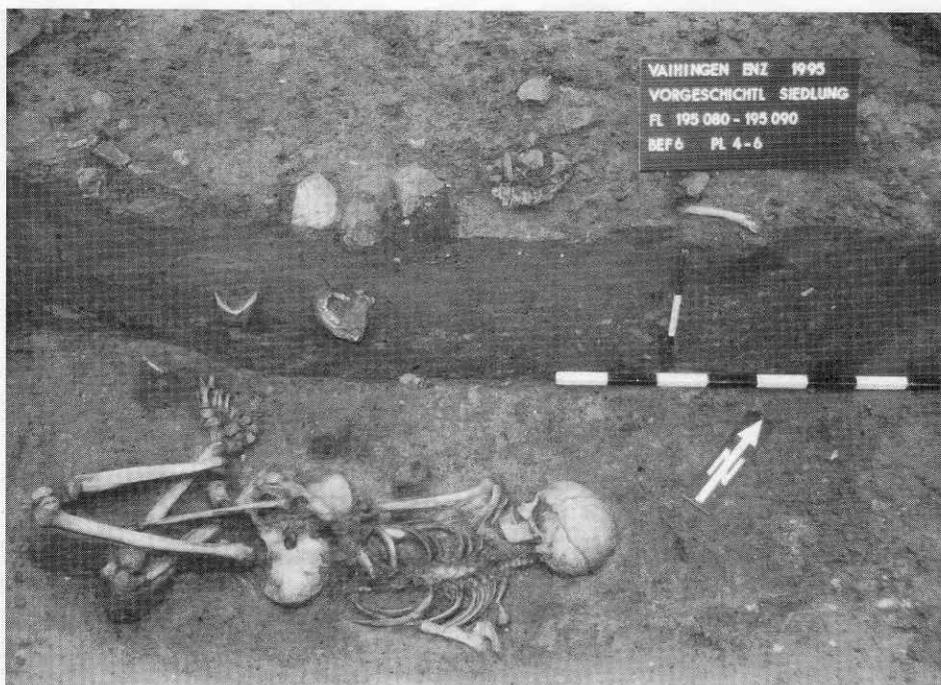


Fig. 10 — Vaihingen, 1995. Sépulture non-ordinaire : le mort est en position accroupie, couché sur le ventre et recouvert de déchets constitués d'argile rouge, de tessons et d'os animaux et humains.

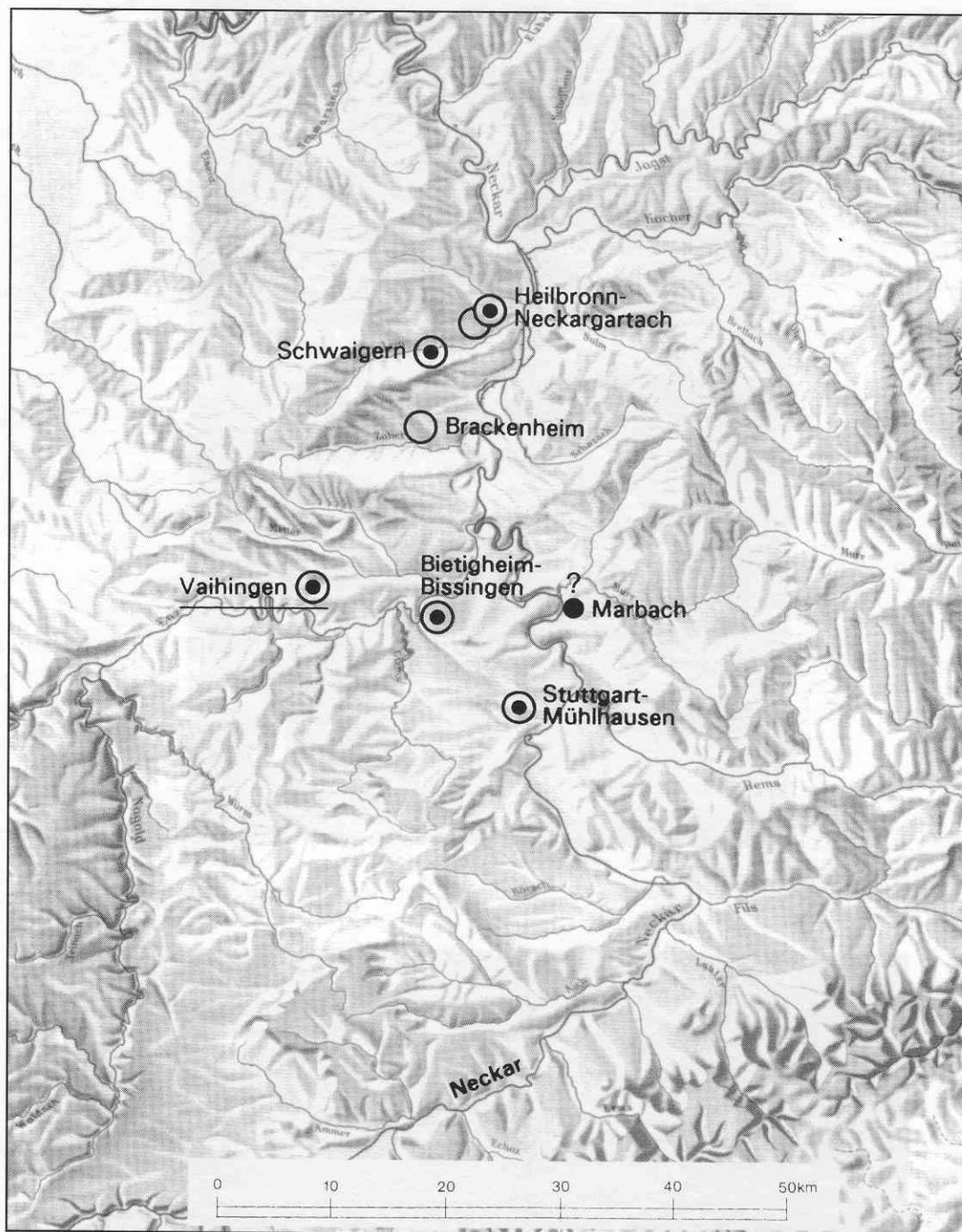


Fig. 11 — Carte du Neckar moyen, entre Stuttgart et Heilbronn, montrant les sites rubanés fortifiés. Les cercles pointés désignent les enceintes fouillées, les cercles vides celles repérées par prospection aérienne.

devient intéressante dans un tel contexte. On peut penser que, dès le début du Néolithique, certains habitats centraux ont joué un rôle prédominant dans le réseau d'occupation d'une micro-région (voir la communication de J. Lüning, dans ce volume). C'est pourquoi il serait important, à l'exemple des recherches effectuées dans le Merzbachtal sur le plateau d'Aldenhoven, d'étudier dans la région du Neckar plusieurs habitats

sur un espace restreint, afin de percevoir leur éventuel système de relation et de dépendance mutuelle. Dans les environs de Vaihingen, il existe plusieurs habitats rubanés qui ne sont connus que par des trouvailles isolées. L'information concernant leur réseau d'interférences reste donc médiocre.

Mais désormais, la possibilité existe de mettre en place un programme de recherche, qui

permettra une prospection entre la vallée de l'Enz, au sud, et le Stromberg, au nord, et d'étudier les structures de l'habitat dans leur contexte relationnel.

Bibliographie

- HÖHN B., 1986. Ausgrabungen in der bandkeramischen Siedlung bei Bietigheim-Bissingen, Kreis Ludwigsburg. *Arch. Ausgrabungen in Baden-Württemberg*, 1985 : 41 sqq.
- JEUNESSE C., 1996. Les enceintes à fossés interrompus du Néolithique danubien ancien et moyen et leurs relations avec le Néolithique récent. *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 26 : 251–261.
- KAUFMANN D., 1997. Zur Funktion linienbandkeramischer Erdwerke. Vorträge 15. In : *Niederbayerischer Archäologentag*. Deggendorf : 41–87.
- KRAUSE R., 1995. Ein bandkeramisches Dorf mit Dorfgraben und Friedhof bei Vaihingen an der Enz, Kreis Ludwigsburg. *Arch. Ausgrabungen in Baden-Württemberg*, 1994 : 37 sqq.
- KRAUSE R., 1996. Zur Fortsetzung der Ausgrabungen in einer bandkeramischen Siedlung bei Vaihingen an der Enz, Kreis Ludwigsburg. *Arch. Ausgrabungen in Baden-Württemberg*, 1995 : 42 sqq.
- KRAUSE R., 1997a. Un village rubané avec fossé d'enceinte et nécropole près de Vaihingen/Enz, dept. Ludwigsburg. In : C. Jeunesse (éd.), *Actes du 22^e Colloque interrégional sur le Néolithique, Strasbourg 27–29 octobre 1995*. Cahiers de l'Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Alsace, supplément. Strasbourg : 45–56.
- KRAUSE R., 1997b. Grabenwerk-Siedlung-Gräberfeld: Drei Jahre Ausgrabungen in der bandkeramischen Siedlung bei Vaihingen an der Enz, Kreis Ludwigsburg. *Arch. Ausgrabungen in Baden-Württemberg*, 1996 : 37–41.
- KRAUSE R., 1997c. Bandkeramische Grabenwerke im Neckarland: Überraschende neue Erkenntnisse durch Ausgrabungen bei Vaihingen an der Enz, Kreis Ludwigsburg. Vorträge 15. In : *Niederbayerischer Archäologentag*. Deggendorf : 89–118.
- KRAUSE R., 1998. Stand und Perspektiven der Ausgrabungen in der bandkeramischen Siedlung bei Vaihingen an der Enz, Kr. Ludwigsburg. *Arch. Ausgrabungen in Baden-Württemberg*, 1997.
- KURZ G., 1994. Zum Abschluß der Ausgrabungen beim Viesenhäuser Hof, Stuttgart-Mühlhausen. *Arch. Ausgrabungen in Baden-Württemberg*, 1993 : 34 sqq.
- LÜNING J., 1988. Zur Verbreitung und Datierung Bandkeramischer Erdwerke. *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 18 : 155 sqq.
- LÜNING J., 1997. Wohin mit der Bandkeramik? — Programmatische Bemerkungen zu einem allgemeinen Problem am Beispiel Hessens. In : Festschrift für B. Hänsel. *Internationale Archäologie*, 1 : 23–57.
- RÖSCH M., 1995. Botanische Untersuchungen in der linearbandkeramischen Siedlung von Vaihingen-Ensing, Kreis Ludwigsburg. *Arch. Ausgrabungen in Baden-Württemberg*, 1994 : 43 sqq.
- SCHMIDGEN-HAGER E., 1992. Das bandkeramische Erdwerk von Heilbronn-Neckargartach. *Fundber. aus Baden-Württemberg*, 17 (1) : 173 sqq.
- SCHMOTZ K., 1997. Altneolithische Grabenwerke in Niederbayern. Zum Stand der Kenntnis aufgrund Luftbildarchäologie, Magnetometerprospektion und archäologischer Ausgrabung. Vorträge 15. In : *Niederbayerischer Archäologentag*. Deggendorf : 119–160.
- STEHLE P., 1989. Merzbachtal — Umwelt und Geschichte einer bandkeramischen Siedlungskammer. *Germania*, 67 : 51 sqq.
- STRIEN H.-C., 1990. *Untersuchungen zur Bandkeramik in Württemberg*. Frankfurt am Main, Thèse de doctorat.
- TESCHLER-NICOLA N. et al., 1996. Rätsel um Gewalt und Tod vor 7000 Jahren. Eine Spurensicherung. In : *Ausstellungskatalog Asparn an der Zaya* : 47–64.

Adresse de l'auteur :

Rüdiger KRAUSE
Landesdenkmalamt Baden-Württemberg
Archäologische Denkmalpflege
Silberburgstraße 193
D-70178 Stuttgart (Allemagne)